

seaux appartenant à la Puissance on compte 236 navires, 634 vapeurs, 546 barques, 542 brigantins, 3,643 goélettes, 915 barges et environ 464 vaisseaux de divers autres genres. En 1874, 500 vaisseaux neufs ont été enregistrés, ayant un tonnage d'environ 200,000 tonneaux. Sur ce nombre 50 étaient des navires à vapeur."

Le rapport mensuel du département de l'agriculture des Etats-Unis, nous fournit les renseignements suivants sur la condition des récoltes chez nos voisins. En représentant une récolte moyenne par le chiffre 100, la récolte totale de cette année (blé d'automne et blé de printemps réunis) sera représentée par le chiffre 82; le blé d'automne seul, par le chiffre 74; et le blé du printemps seul par le chiffre 96. Dans les Etats du Sud, la récolte sera au-dessus de la moyenne. Dans la Caroline du Nord elle est représentée par le chiffre 102; dans l'Etat de la Georgie par le chiffre 109; dans l'Alabama par le chiffre 106; dans le Mississippi par le chiffre 113; dans le Texas par le chiffre 135; dans l'Arkansas par le chiffre 119; dans le Tennessee et l'Orégon par le chiffre 102; dans les Etats du Nord et du Milieu les chiffres sont comme suit: La Virginie est représentée par le chiffre 83; le Maryland par le chiffre 76; la Pennsylvanie par le chiffre 68; le New-Jersey par le chiffre 63; l'Etat de New-York par le chiffre 45; dans les Etats de l'Ouest et du Nord-Ouest la récolte est aussi beaucoup au-dessous de la moyenne. Voici les chiffres: Virginie-Ouest, 64; Kentucky, 82; Ohio, 71; Michigan, 79; Indiana, 69; Illinois, 76; Missouri, 72; Kansas, 92; Iowa, 95. Dans la Caroline le blé d'automne est représenté par le chiffre 76, et le blé de printemps par le chiffre 55.

Voici maintenant quelques statistiques sur l'état de l'agriculture en Angleterre:

Les rapports agricoles anglais, pour 1874, constatent que, pendant l'année dernière, il y avait 47,143,000 acres de terre sous culture. Dans la Grande-Bretagne, il y avait 2,187,000 acres en forêts, et 325,000 acres en Irlande. Chaque année l'on voit s'accroître l'étendue des terres en culture. Pendant les six dernières années, 970,000 acres ont été ajoutés, en Angleterre, à ceux déjà cultivés; 175,000 dans le pays de Galles, et 166,000 en Ecosse. L'étendue de terrain cultivée en blé, l'année dernière, excédait celle de 1873 de 140,000 acres. Les légumineuses, pois, y compris les pommes de terre occupaient 4,957,000 acres. Le rapport constate qu'il y avait 367,000 chevaux, soit une augmentation de 35,000 sur l'année précédente. L'augmentation du bétail, depuis 1871, avait été de 788,000. Les chiffres des animaux importés de l'étranger n'ont pas augmenté depuis 10 ans, cette importation est d'environ 200,000 par année. Les moutons ont augmenté de 886,000 sur les années précédentes. Les cochons ont diminué d'une manière notable. Entre les années 1861 et 1871 les ouvriers agricoles ont diminué d'environ 17 pour cent en Angleterre et de 12 pour cent environ en Ecosse.

LES ÉTRANGERS A QUÉBEC

Tous les citoyens un peu à l'aise ont quitté nos murs. Il ne reste plus que les pauvres qui, sevrés des jouissances que procure l'argent, font ici-bas l'apprentissage d'un purgatoire qu'ils trouveront moins dur, je l'espère, au grand jour du règlement des comptes. Il ne faut pas croire, cependant, pour cela, que ceux qui demeurent attachés à leur petite sphère soient complètement privés de distractions. Ils ont la foule des étrangers qui passent à leur porte et s'arrêtent quelquefois pour chercher, dans la crevasse d'une vieille muraille,—et Dieu sait combien nous avons de crevasses!—l'empreinte d'un fait historique.

Ces étrangers nous viennent presque tous du pays voisin. Chaque matin, les bateaux à vapeur et les convois de chemin de fer les déposent par centaines sur nos quais où ils deviennent la proie des cochers, nos seuls cicérones. Ils enregistrent leurs malles à l'hôtel, puis, après avoir déjeuné sur le pouce, commencent leur pèlerinage historique.

La première place qu'ils visitent est la plate-forme, ou terrasse-Durham. Le cocher leur raconte à sa manière l'histoire du château St. Louis, leur parle de l'île d'Orléans et surtout des hauteurs de Lévis, où l'on peut encore voir les anciennes batteries américaines et admirer les fortifications que le gouvernement anglais a fait construire il y a quelques années. Beau-

port, Montmorency et Charlebourg ont aussi leur importance historique, et le cocher, rusé comme ceux de sa race, se garde bien d'oublier ces endroits renommés qui lui valent des courses que la loi n'a pas tarifées et où la marge des profits est d'une largeur plus qu'appétissante.

Après avoir admiré le port, et noté sur leur calepin tous les petits détails qui ne se trouvent pas dans le *Guide de Québec*, ils vont faire le tour de la ville, avant d'aller relever ses environs. La grande batterie, les portes, l'esplanade, le jardin du fort, la citadelle, tout est soumis à l'inspection, mesuré, historié, commenté. Les papas consultent le *Guide*, pendant que les jeunes misses,—elles savent plus ou moins dessiner,—crayonnent les points de vue, que les mamans se plaignent de la température et que les enfants grignotent des gâteaux. Quelquefois, souvent même, il se trouve dans la voiture un jeune ami de la famille, lequel, en fait d'histoire, ne goûte que le temps présent, et en fait de points de vue borne son horizon au joli minois qui fait semblant de se cacher derrière un voile trop transparent. Celui-là propose toujours de descendre de voiture afin de pouvoir offrir sa main et marcher seul quelque temps avec son amoureuse. A chaque coin de muraille, il signale un détail qui appelle un examen plus attentif, ou une trace d'inscription dont il serait important de découvrir le sens. S'il parvient à intéresser le papa et à le mettre sur la piste de quelque recherche curieuse, il est tout fier et profite du temps pour faire lui-même un cours d'histoire à sa façon. La ville a été examinée en tous sens. C'est alors qu'il propose la course à la campagne, appuyé par l'avis du cocher dont il a su se ménager les bonnes grâces. Il a eu la précaution de faire mettre dans le siège de la voiture un lunch qui peut se déguster au pied d'un monument, où à l'ombre d'un chêne criblé par les balles françaises.

Là où les soldats du roi de France ont tombé, de faibles mortels peuvent bien choir quelquefois. C'est pourquoi il arrive de temps à autre qu'une racine, ou quelque tumulus ignoré devient la cause d'une chute qui commence par un léger cri et se répare avec un serrement de mains. Eh! mon Dieu! de combien de ces chutes n'avons-nous pas été témoins, combien de fois n'avons-nous pas tendu une main secourable à une jolie main gantée, tous tant que nous sommes, lorsque nous étions plus jeunes? Hélas! ce temps est presque passé, et nous avons maintenant bien de la peine à nous relever nous-mêmes!

Les plaines d'Abraham, le champ de Ste. Foye ont été examinés presque dans leurs derniers détails. Il reste maintenant le tour du Cap-Rouge, le lac St. Charles, Charlebourg et les chutes de Montmorency. C'est à ce dernier endroit surtout que les émotions deviennent accentuées. En présence de cette grande nature, au bruit des eaux qui tournent dans leur précipice sans fond en lançant comme un regret leur écume transparente, on sent je ne sais quel frisson agréable et terrible à la fois envahir tout son être; le cœur bat plus vite et le sentiment se développe avec une puissance singulière. Ce lieu grandiose a reçu bien des serments, et a préparé l'union de bien des destinées. Bien des vieilles filles ont découvert là, flottant sur le gouffre, leur dernière planche de salut. Bien des célibataires endurcis y ont senti leur cœur s'amollir et s'ouvrir à des sentiments contre lesquels ils se croyaient pourtant bien fortifiés.

Le lac St. Charles et le lac Beauport, avec leurs promenades en bateau, ont aussi une influence très-grande dans le sens que nous venons d'indiquer? Il suffit que l'embarcation chavire ou menace de cha-

virer, pour que l'on vous consacre une existence que vous venez de sauver. Quelquefois même, il arrive qu'un orage subit et l'offre opportune d'un parapluie, qui sauve une toilette, vous valent toute une vie de remerciements.

Mais il est temps de revenir de cette promenade, nous pourrions commettre des indiscretions et nous attirer des colères.

Nos voyageurs reviennent à l'hôtel bien fatigués, ce qui ne les empêche pas, après le thé, d'aller encore prendre le frais sur la plate-forme. Il y a là à étudier non-seulement les étrangers, mais notre monde à nous. On peut y observer des choses curieuses. Je vous les dirai bientôt.

NAPOLÉON LEGENDRE

PERSONNEL

Gustave Doré, le célèbre dessinateur, doit visiter les Etats-Unis l'automne prochain.

On annonce le mariage prochain de Miss Allan, l'aînée des filles de Sir Hugh Allan, à M. White, de Québec.

Le Révd. M. Montminy, vicaire depuis cinq ans à Beauport, va partir bientôt pour l'Europe, avec son frère. Il se rendra jusqu'en Palestine.

M. l'abbé Martineau, curé de St. Charles, M. l'abbé Hébert, curé de Kamouraska, ainsi que le juge Routhier et sa dame partent aussi pour l'Europe par le même steamer.

La *Gazette Officielle* de Québec annonce que les messieurs dont les noms suivent ont été nommés adjoints à la commission de la paix, savoir:

District de Montréal.—Andrew Robertson, écuyer.

District de Beauce.—Hilaire Paulin, écuyer.

District d'Ottawa.—George Links, Martin Welsh, John McClellan, Martin Fleming, William Paterson, Henry Crilly, Michael Burke, Robert Kerr et Joseph Nadou, écuyers.

Il a aussi plu à son Excellence de faire les nominations suivantes de greffier de la Cour de Magistrat de district, savoir:

Cour de magistrat de Maniwaki, comté d'Ottawa.—Camille-Ludger Baudin, écuyer.

Cour de magistrat du comté de Terrebonne, en la ville de Terrebonne.—Joseph-Cyrille Auger, écuyer.

MM. Edouard Leduc, Hyacinthe Noé Raby, Emile Quesnel, Pierre Amédée Quesnel, Nicolas Chéné, Joseph Drouin, Séraphin-Augustin Goyer dit Belisle et Joseph Richer, écuyers, ont été nommés commissaires pour la décision sommaire des petites causes, dans la paroisse de Saint-André-Avellin, dans le comté d'Ottawa. Ancienne commission révoquée.

Au nombre des passagers, partis de New-York, pour l'Europe, à bord du steamer *France* de la ligne transatlantique française, se trouvaient le Rév. Père Délatte, la Révde Sœur Ste. Marc et la Révde. Sœur Desrosiers, de la présentation de St. Hyacinthe, et Mlle de Gaspé.

Voici les noms des syndicats officiels nommés pour la province de Québec:

Districts

Arthabaska.—Simon Fraser, L'Avenir, Oct. Ouellet, Somerset.—Rainville, St. Christophe. Beau.—David Doran, de St. Joseph de la Beauce.

Beauharnois.—Owen Lynch, Beauharnois. Bedford.—Peter Cowan, Nelsonville, et Thos. B. Rassard, de Waterloo.

Chicoutimi.—J. A. Gagné, Chicoutimi.

Gaspé.—Chas. H. T. Burman, Barachois.

Iberville.—L. A. Anger, St. G. d'Iberville.

Joliette.—Adolphe Magnan, Joliette.

Kamouraska.—J. E. Pouliot, Kamouraska.

Montmagny.—T. S. Michaud, St. Jean-Port-Joli, et Fred. Bélanger, de Montmagny.

District de Montréal à l'exception de la cité —C. Beausoleil de Montréal.

Ottawa.—F. S. McKay, Papineauville, A. Bourgeois, Aylmer, D. C. Simon, Hull, Ls. M. Coutlée, Aylmer.

Québec à l'exception de Lévis et Potbinière —Owen Murphy, Wm. Walker, O. Roy et J. Auger, tous de Québec.

Richelieu.—N. Gladu, St. François du Lac, A. E. Brassard, Sorel.

Rimonski.—E. Côté, Ste. Luce.

Saguenay.—E. Angers, Murray Bay.

St. François, non compris Compton, Stanstead, Richmond et Wolfe.—Chs J. L. Bacon et G. B. Loomis, Sherbrooke.

St. Hyacinthe.—M. E. Bernier, St. Hyacinthe.

Terrebonne.—G. M. Provost, Terrebonne.

Trois-Rivières.—Chas. D. Hébert, Yamachiche; A. O. Houle, St. Célestin, J. B. O. Dumont, Trois-Rivières.

Lévis et Lotbinière.—Alfred Lemieux, Lévis.

Compton.—H. G. H. Chagnon, Coaticook. Richmond et Wolfe.—Wm. Brooke, Richmond.

Ville de Montréal.—L. J. Lajoie, Jas. Court, Arthur Perkins, Wm. Rhin, A. Dautre, T. S. Brown, A. B. Stuart, J. Lecours, Jno. Fair, David Craig, Ls. Dupuy, Jas. Tyre et Ed. Evans.

UNE LEGENDE GROENLANDAISE

La similitude d'origine des Groenlandais et des Esquimaux ressort clairement des nombreux rapports qui existent entre leurs traits, leur langage et leurs mœurs. Les deux races ont la même vie de liberté primitive, sans loi ni gouvernement, sans justice pour punir les criminels, qui ne reçoivent d'autres châtiments que ceux que le peuple leur inflige dans des récits chantés publiquement. Cependant les Groenlandais sont supérieurs à leurs voisins par leur intelligence et leurs notions religieuses. Ils ont, en effet, une forte croyance en une Puissance suprême qui dirige tout; ils ont foi dans l'immortalité de l'âme et admettent qu'elle entre en communication avec des esprits d'un ordre éthéré.

Leurs légendes mythologiques ou *sagas* renferment probablement un sens plus profond que celui qui est compris par les étroits cerveaux de ceux qui les répètent. Un de leurs plus formidables dieux est *Tornarsuk*, dont le culte semble présenter, dans son origine, une certaine analogie avec l'adoration que les Hindous professent pour la Trinité de Brahma, Vishnou et Siwa. Le grand, le terrible *Tornarsuk* est, à leurs yeux, l'Esprit des choses naturelles et des objets créés, le Maître de la vie et de la mort, à la fois Créateur, Conservateur et Destructeur. Cet Être passe pour n'avoir pas eu de développement dans son existence et pour être issu tout à coup d'une épouvantable femelle que les Groenlandais nomment la *bisaieule de Tornarsuk*; elle vit sous la terre, et c'est elle qui a enfanté les péchés du monde et la mort.

Le premier missionnaire du Groenland, Egidius, rapporte à ce sujet, dans son journal, la très curieuse légende que voici dans toute son intégrité et son style primitif:

« A une grande profondeur sous la terre vit une puissante et méchante femelle qui est la *bisaieule de Tornarsuk*. Elle habite une maison si large que le vol de la plus sifflante flèche n'en pourrait traverser l'espace. Cette femme commande à toutes les créatures de la mer et elle appelle à l'honneur de partager sa demeure les baleines, les morse, les phoques et les poissons blancs. Des oiseaux de mer nagent dans l'immense jarre d'huile qui est au-dessous de sa lampe et l'alimente. Aux alentours de la porte sont parqués des troupeaux entiers de phoques qui cherchent à mordre et à saisir quiconque essaie d'entrer. Mais nul ne peut y parvenir, hormis un *Angekkah*, ou saint personnage, accompagné de son *Tornak*, ou ange gardien.

« En se mettant en route pour accomplir leur voyage, ils doivent d'abord traverser les Esprits des êtres défunts, lesquels offrent exactement la même apparence que s'ils vivaient encore. Ensuite, il faut franchir une grande fosse, large et profonde, sans autre secours que celui d'une grosse roue qui tourne sans cesse et qui est aussi poli que du verre. Guidé par son *Tornak*, l'*Angekkah* triomphe de ce difficile passage, et ils arrivent ensemble auprès d'un énorme chaudron ou des phoques, jetés vivants, sont en train de bouillir. Enfin, ils pénètrent jusqu'à l'endroit où se cache la *bisaieule de Tornarsuk*. Le *Tornak* prend l'*Angekkah* par la main et le guide à travers les rangs pressés des phoques et des morse, terribles sentinelles. D'abord le chemin est spacieux; mais il s'amointrit insensiblement jusqu'à n'être pas plus gros qu'une